



Portrait de Vigny en officier des « Mousquetaires rouges ». (Musée de la Marine.)

NOS blés sont tous dans les granges; je fais établir et perfectionner une distillerie d'eau-de-vie, puisque nos raisins produisent le cognac le plus pur, vous pouvez m'écrire à... Alfred de Vigny, vigneron. » (Lettre à Philippe Busoni, 11 août 1848.)
 Vigny, le poète de la tristesse, de l'honneur, de la solitude, Vigny sait donc être vigneron? — Suivons-le pas pas afin de le mieux connaître

Mélancolique jeunesse

Alfred de Vigny change de visage selon qu'on essaie de le voir à travers les œuvres qu'il a destinées au public ou à travers les feuillets de sa correspondance. Dans ses lettres, il laisse de lui un portrait vivant.

« Je suis né en Touraine, dans une petite ville nommée Roches que je n'ai jamais vue... » écrit-il en 1862. « À l'âge de dix-huit mois j'en fus emporté, et apporté au village de Saint-Honoré... » (Lettre à A. Bouvard.)

Vigny, en effet, passa à Paris la plus grande partie de sa vie, qu'il agrémenta de séjours en Charente, dans le département du Maine-Giraud, et de voyages en Angleterre.

Quelles pouvaient être les premières années d'un enfant à la fin du XVIII^e siècle? Laissons parler les souvenirs de l'écrivain : « Le matin, le collège bien triste et bien froid qui m'instruisait peu à peu et me faisait mal, par mille douleurs et mille afflictions; le soir, ma famille qui me consolait par une conversation d'autrefois; des vieillards élégants et bons; les histoires de Paris, Versailles et les provinces, les souvenirs de la cour de Louis XVI,

Alfred de VIGNY (1797-1863)

et tout cela à travers la gloire toujours maudite de l'Empire... » (Lettre à A. Brizeux, 2 août 1831.)

Le futur poète était-il un « enfant gâté »? Pour comprendre sa mélancolie, il faut se rappeler les tristes temps qu'il vivait alors. La France faisait coup sur coup l'expérience de tous les régimes; après la Révolution, c'était l'Empire, puis la Restauration, les Cent-Jours, la Monarchie à nouveau au pouvoir... Issu d'une famille de l'aristocratie, et doté d'une sensibilité peut-être excessive, Vigny souffrit dans sa jeunesse de la malveillante ironie de ses compagnons de classe : eux étaient « pour » l'Empire; lui, comme sa famille, était « pour » la Monarchie.

« Mousquetaire à seize ans »

Vigny prépare Polytechnique! Vigny entre dans l'artillerie!

1814 : Napoléon abdique. Louis XVIII s'installe au Louvre. Celui qui était « contre » l'Empire entre alors dans les armées du roi; à seize ans, il est sous-lieutenant aux escadrons des Mousquetaires rouges. Il est fier. Il porte un bel uniforme; sa mère s'émeut de son départ. Las! L'enthousiasme des premières heures tombe vite. A la seconde Restauration, après la suppression des mousquetaires, Vigny est sous-lieutenant au 5^e régiment d'infanterie de la garde royale. De garnison en garnison, il demeurera à Paris, à Vincennes, à Courbevoie. Enfin, en 1823, il est promu capitaine au 55^e régiment d'infanterie de Strasbourg. Mais bientôt il part avec ses hommes à Oléron, puis à Pau, dans l'espoir de participer à la guerre d'Espagne.

« Élevé au bruit du canon et des *Te Deum* de Bonaparte », dit-il lui-même, il a aimé la gloire des armes, rêvé de guerres et de hauts faits. Mais, déçu dans ses aspirations, voici comment se consolait le « poète-soldat » : « La distraction me soutenait, me berçait, dans les rangs, sur les grandes routes, au camp, à cheval, à pied, en commandement même, et me parlait à l'oreille de poésie et d'émotions divines nées de l'amour, de la philosophie et de l'art. » (Lettre à A. Brizeux, 2 août 1828.)



Alfred de VIGNY (1797-1863)

et tout cela à travers la gloire toujours maudite de l'Empire... » (Lettre à A. Brizeux, 2 août 1831.)

Le futur poète était-il un « enfant gâté » ? Pour comprendre sa mélancolie, il faut se rappeler les tristes temps qu'il vivait alors. La France faisait coup sur coup l'expérience de tous les régimes; après la Révolution, c'était l'Empire, puis la Restauration, les Cent-Jours, la Monarchie à nouveau au pouvoir... Issu d'une famille de l'aristocratie, et doté d'une sensibilité peut-être excessive, Vigny souffrit dans sa jeunesse de la malveillante ironie de ses compagnons de classe : eux étaient « pour » l'Empire; lui, comme sa famille, était « pour » la Monarchie.

« Mousquetaire à seize ans »

Vigny prépare Polytechnique! Vigny entre dans l'artillerie!

1814 : Napoléon abdique. Louis XVIII s'installe au Louvre. Celui qui était « contre » l'Empire entre alors dans les armées du roi; à seize ans, il est sous-lieutenant aux escadrons des Mousquetaires rouges. Il est fier. Il porte un bel uniforme; sa mère s'émeut de son départ. Las! L'enthousiasme des premières heures tombe vite. A la seconde Restauration, après la suppression des mousquetaires, Vigny est sous-lieutenant au 5^e régiment d'infanterie de la garde royale. De garnison en garnison, il demeurera à Paris, à Vincennes, à Courbevoie. Enfin, en 1823, il est promu capitaine au 55^e régiment d'infanterie de Strasbourg. Mais bientôt il part avec ses hommes à Oléron, puis à Pau, dans l'espoir de participer à la guerre d'Espagne.

« Elevé au bruit du canon et des *Te Deum* de Bonaparte », dit-il lui-même, il a aimé la gloire des armes, rêvé de guerres et de hauts faits. Mais, déçu dans ses aspirations, voici comment se consolait le « poète-soldat » : « La distraction me soutenait, me berçait, dans les rangs, sur les grandes routes, au camp, à cheval, à pied, en commandement même, et me parlait à l'oreille d'un poète... »

De la vie des armes à la vie des lettres

« Dieu! que le son du cor est triste au fond des bois! » s'écrie en un alexandrin célèbre le capitaine de Vigny, en garnison à Pau (1825). Ce vers termine le poème du *Cor*, que le spectacle des Pyrénées lui inspire.

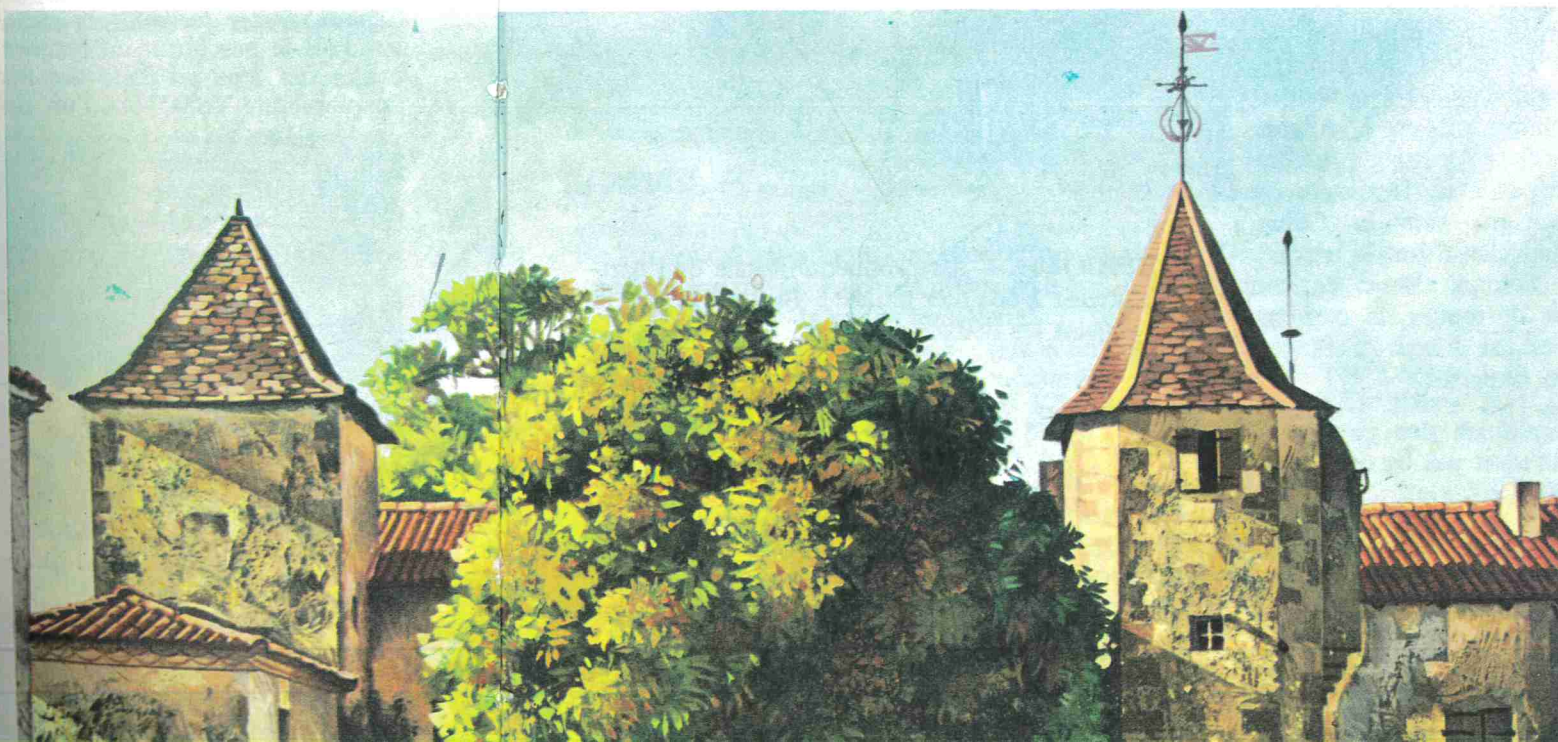
Ses professeurs, autrefois, l'accusaient de rêver... Il est depuis sa naissance tourné vers les lettres. Dès 1820, il fait la connaissance de Victor Hugo, qui en est à ses débuts. Il collabore au *Conservateur littéraire*, journal que son ami a fondé, et à la revue de *la Muse française*. Déjà il a écrit plusieurs poèmes et fait paraître en 1826 un recueil intitulé *Poèmes antiques et modernes*.

Puisque la vie militaire ne le satisfait pas, désormais il écrira. Un roman historique, *Cinq Mars*, paru en 1827, lui apporte un grand succès. Néanmoins il se tourne plus volontiers vers le théâtre. Cultivé, admirateur de l'Angleterre où il séjourne à plusieurs reprises, il tente de traduire Shakespeare (*Roméo et Juliette*, *Othello*). Enfin il écrit un drame en prose, *la Maréchale d'Ancre*, représenté à l'Odéon en 1831. Il demeure fidèle à la scène avec *Chatterton*, joué au Théâtre-Français en 1835. C'est le drame de l'écrivain inconnu. Après son grand ouvrage, *Servitude et Grandeur militaires* (1835), il ne publie plus rien, sans pour cela cesser d'écrire.

L'Académie française l'accueille en 1845, après bien des réticences, il est vrai.

A cette époque, d'incessantes créations animaient la vie des lettres. Vigny connut Chateaubriand, Lamartine, puis Victor Hugo, Alfred de Musset, Barbey d'Aurevilly, Alexandre Dumas, Charles Nodier, enfin Baudelaire; il entrevit Walter Scott, qui l'impressionna. Ses contacts avec eux étaient empreints de générosité; néanmoins il préférerait la solitude, et il serait difficile de le ranger parmi le groupe des romantiques qui faisaient si grand tapage à Paris...

Le Maine-Giraud où Vigny retrouvait sa chère solitude. ▼



CONNAISSONS-NOUS L'HOMME D'APRÈS L'ŒUVRE?

Sans le secours de sa *Correspondance*, peut-être n'aurions-nous de Vigny qu'une connaissance limitée, et si noble que son caractère nous paraîsse à travers ses poèmes, nous ne pourrions en avoir qu'un simple aperçu.

Il croit l'homme voué à une solitude éternelle; son *Journal* renferme une phrase dure : « La vérité sur la vie, c'est le désespoir », phrase plus clairvoyante que cruelle toutefois, car il poursuit : « Il est bon et salutaire de n'avoir aucune espérance. »

Des beaux vers de *la Mort du loup*, il en est un qui frappe particulièrement par sa noblesse : « Seul le silence est grand, tout le reste est faible... »

Trop fier pour se plaindre!

Dans *Moïse*, fait-il allusion à sa vie personnelle, en écrivant : « ... Vous m'avez fait puissant et solitaire? »

Or, ses lettres laissent entendre que son silence, sa solitude, la retraite au Maine-Giraud ne sont pas seulement hauteur ou égoïsme. « Je me plonge dans la solitude comme dans un bain profond, écrit-il à un ami... Oui, la solitude est sainte. Oui, c'est en elle que l'on retrouve le calme qu'il faut pour oublier tout ce qui est vil et méchant. » (Lettre à A. Brizeux, 3 février 1852.) C'est l'homme qui souffre, et le poète, en lui, qui aime la solitude. « Seul le silence est grand », mais au milieu de ses tristesses (il « multiplie les consolations, les distractions, les lectures, les soins » auprès de sa femme dont la santé l'inquiète sans cesse) son courage, sa pudeur pleine de dignité cèdent un peu, et il confie : « quand je suis seul comme en ce moment [...] la tristesse remonte à mon cœur et le serre plus fort qu'il ne faudrait... » (Lettre à la vicomtesse du Plessis, 11 mars 1852.)

Cette lettre ne change-t-elle pas en courage, en abnégation, ce qui dans le silence de Vigny pouvait passer pour suffisance? Pour souligner le trait dominant de son caractère, terminons sur ce vers étonnant de *la Maison du berger* : « J'aime la majesté des souffrances humaines. »

